La bannière de victoire

རྒྱལ་མཚན་ཞེས་བྱ་བ་ནི།

Celle qui est nommée La Bannière de victoire

Voici une histoire que le Bienheureux conta lorsqu'il séjournait à Śrāvastī.

གླེང་གཞི་<«གཡུང་»བཞི།>མཉན་དུ་ཡོད་པ་ན་བཞུགས་ཏེ།

Cette histoire [fut contée] alors que le Bienheureux séjournait à Śrāvastī.

À cette époque, Brahmadatta régnait dans la ville de Vārāṇasī. Pendant son règne, le royaume abondait de richesses, de bonheur, de récoltes merveilleuses, de troupeaux et de sujets. Les conflits et les querelles étaient apaisées. Les disputes, les conflits internes, les voleurs, les cambrioleurs, les famines et les maladies avaient disparues. Le royaume regorgeait de riz, de canne à sucre, de vaches et de buffles. Ce roi régnait en accord avec le Dharma comme il aurait pris soin d'un fils unique qu'il entourerait de tous les soins.

དེའི་ཚེ་གྲོང་ཁྱེར་བཱ་རཱ་ཎ་སཱི་ན་རྒྱལ་པོ་ཚངས་པས་བྱིན་ཞེས་བྱ་བ་རྒྱལ་པོ་བྱེད་དེ།

À cette époque, celui nommé Brahmadatta régnait dans la ville de Vārāṇasī et

དེའི་རིང་ལ་འབྱོར་པ་དང་རྒྱས་པ་དང་བདེ་བ་དང་ལོ་ལེགས་པ་དང་། སྐྱེ་བོ་དང་མི་མང་པོས་གང་བ་དང་རྩོད་པ་དང་འཐབ་པ་ཞི་བ་དང་འཁྲུག་པ་དང་ནང་འཁྲུག་<«གཡུང་»«ཡི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»+ག།>དང་ཆོམ་རྐུན་དང་མུ་གེ་དང་ནད་རྣམས་མེད་པ་དང་འབྲས་སྣ་<«གཡུང་»«ཡི་»ས།>ལུ་དང་བུ་རམ་ཤིང་དང་བ་ལང་དང་མ་ཧེ་དང་ལྡན་པར་འདུག་སྟེ།

pendant son règne, le [royaume] abondait de richesses, de bonheur, de récoltes fertiles, de troupeaux (lit. êtres/animaux) et de sujets. Les conflits et les querelles étaient apaisées. Il n'y avait pas de luttes, de luttes internes, de voleurs, de cambrioleurs, de famine et de maladies. On y trouvait du riz, de la canne à sucre, des vaches et des buffles et

བུ་གཅིག་པ་སྡུག་པ་ལ་བྱ་བ་བཞིན་དུ་ཆོས་བཞིན་དུ་<«གཡུང་»«ཡི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»–ཆོས་བཞིན་དུ།>རྒྱལ་སྲིད་བྱེད་དོ། །

il régnait en accord avec le Dharma comme il aurait pris soin de son unique enfant bien-aimé.

La reine tomba enceinte et environ neuf mois plus tard, elle donna le jour à une belle fille bien proportionnée. Elle était jolie à ravir. Lors des célébrations de sa naissance, on lui chercha un nom. « Elle est la fille du roi de Kāśi, et elle est magnifique. Son nom sera “Kāśisundarī”, la belle de Kāśi », fût-il décidé.

དེ་ནས་ཕྱི་ཞིག་ན་རྒྱལ་པོ་དེའི་བཙུན་<«གཡུང་»བརྟན།>མོ་ལ་བུ་ཆགས་ནས་

Ensuite, plus tard, la reine de ce roi tomba enceinte et

དེ་ཟླ་བ་དགུའམ་བཅུ་ལོན་པ་དང་།

après que soient passés neuf ou dix mois,

བུ་མོ་གཟུགས་བཟང་ཞིང་བལྟ་<«ལི་»«ཅོ་»ལྟ།>ན་སྡུག་ལ་མཛེས་པ་ཞིག་བཙས་ནས།

une fille au corps harmonieux (lit. noble), qui était belle et agréable au regard naquit, et

དེའི་བཙས་སྟོན་རྒྱས་པར་བྱས་ཏེ།

la fête de sa naissance fut faite [de manière] grandiose (lit. vastement) et

བུ་མོ་འདིའི་མིང་ཇི་<«གཡུང་»«ཕི་»«པེ་»«ཅོ་»ཅི།>སྐད་གདགས་ཞེས་
« Comment nommer cette fille ? »
མིང་འདོགས་པར་བྱེད་དོ། །
un nom lui fut donné : «
ཀཱ་<«གཡུང་»«པེ་»ཀ>ཤིའི་རྒྱལ་པོའི་བུ་མོ་ཡང་ཡིན་ལ་
Elle est la fille du roi de Kāśi, mais [aussi]
གཟུགས་ཀྱང་མཛེས་པས་ན།
elle est belle. Donc,
བུ་མོ་འདིའི་མིང་ཀཱ་<«གཡུང་»«པེ་»ཀ>ཤི་མཛེས་ལྡན་མ་ཞེས་གདགས་<«གཡུང་»«པེ་»བདགས།>སོ་ཞེས་
le nom de cette fille sera “Kāśisundarī”, la belle de Kāśi »,
ཟེར་རོ། །
fût-il dit.

Kāśisundarī fut ensuite remis à huit nourrices. Deux la portaient dans leur giron, deux l’allaitaient, deux faisaient sa toilette et deux jouaient avec elle. Elle grandit grâce aux soins des huit nourrices et grâce au lait, au yaourt, au beurre, au beurre clarifié et au beurre sur-clarifié dont elle était nourrie. Elle s’épanouit aussi rapidement qu’un lotus dans un lac.

དེ་ནས་བུ་མོ་ཀཱ་<«གཡུང་»«པེ་»ཀ>ཤི་མཛེས་ལྡན་མ་པང་ན་འཚོ་བའི་མ་མ་གཉིས་དང་། ནུ་མ་སྣུན་པའི་མ་མ་གཉིས་དང་། དྲི་མ་འཁྲུ་བའི་མ་མ་གཉིས་དང་། རྩེ་བའི་མ་མ་གཉིས་ཏེ་མ་མ་བརྒྱད་<«གཡུང་»བརྒྱད།>ལ་གཏད་ནས།
Ensuite, la fille Kāśisundarī fut remise à huit nourrices, deux nourrices qui l’accueillaient (lit. le faisaient vivre) dans leur giron, deux nourrices qui lui donnaient le sein, deux nourrices qui lavaient ses souillures et deux nourrices pour jouer avec elle. Puis,
དེ་མ་མ་བརྒྱད་ཀྱིས་འོ་མ་དང་ཞོ་དང་མར་དང་། ཞུན་མར་དང་མར་གྱི་ཉིང་ཁུ་<«གཡུང་»«པེ་»སྙིང་སྐྱུས། «ཕི་»«སྣར་»«ཅོ་»སྙིང་ཁུས། «ཞོལ་»སྙིང་ཁུས།>བསྐྱེད་བསྲིངས་<«ཕི་»བཅིངས།>ཏེ་
les huit nourrices la firent se développer au fil du temps grâce à du lait, du yaourt, du beurre, du beurre purifié (lit. fondu) et du beurre sur-purifié (lit. l’essence du beurre). Ainsi,
མཚོའི་ནང་གི་པད་མ་བཞིན་དུ་སྐྱེ་དྲག་པར་གྱུར་ཏོ། །
comme un lotus dans un lac, elle grandit avec force.

Quand, devenue une jeune femme, elle maîtrisa les arts, elle conçut de la dévotion pour l’enseignement du Bienheureux. Avec la permission de ses deux parents, elle offrit ses services au Bouddha, au Dharma et à la Saṅgha.

དེ་གང་གི་ཚེ་ཆེན་མོར་གྱུར་ཏེ།
Lorsqu’elle eut grandi,
སྒྱུ་རྩལ་ཤེས་པར་གྱུར་པ་དེའི་ཚེ། དེས་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱི་<«གཡུང་»«ཕི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»ཀྱིས།>བསྟན་པ་ལ་དད་པ་སྐྱེད་ནས་
lorsqu’elle maîtrisa les arts, elle conçut de la dévotion pour l’enseignement du Bienheureux et
དེས་ཕ་མ་གཉིས་ལ་གསོལ་ཏེ།
elle demanda [la permission] à ses deux parents et
སངས་རྒྱས་དང་ཆོས་དང་དགེ་འདུན་ལ་བཀུར་སྟི་བྱས་སོ། །
elle offrit ses services au Bouddha, au Dharma et à la Saṅgha.

À cette époque, le royaume tout entier parlait de la jeune princesse de Kāśi, de ses charmes, de son corps ravissant et de sa beauté inégalée dans le monde entier. Six rois des pays périphériques furent frappés par la flèche du désir en entendant parler de la princesse. Ils envoyèrent tous un messager à Brahmadatta le roi de Kāśi pour demander la mais de sa fille. Après avoir reçu toutes les missives, le roi Brahmadatta passa un long moment absorbé dans ses pensées. « Si je donne ma fille à l'un d'eux, pensait-il, les autres deviendront mes ennemis. À qui devrais-je la donner ? » Finalement, il décida de ne la donner à personne.

> དེ་གང་གི་ཚེ་ཆེན་མོར་<«གཡུང་»«ཡི་»«ཡེ་»«ཅོ་»ཚེ་ཆེན་པོར། «སྣར་»«ཞོལ་»ཆེན་པོར།>གྱུར་པ་དེའི་ཚེ། ཀཱ་ཤིའི་<«གཡུང་»«ཡེ་»ཀ་ཤའི། «ཅོ་»ཀཱ་ཤིའི།>རྒྱལ་པོའི་བུ་མོ་གཟུགས་བཟང་ཞིང་
> བལྟ་<«ཡི་»«སྣར་»ལྟ།>ན་སྡུག་ལ་མཛེས་པ་ཞིག་ཡོད་དེ།
> Ensuite, quand elle eut grandi, « Il se trouve une fille du roi de Kāśi qui a un corps harmonieux, qui est belle et agréable au regard et
> འཇིག་རྟེན་ན་བུ་མོ་དེ་དང་འདྲ་བ་གཞན་མེད་དོ་ཞེས་
> il n'existe pas d'autre fille qui soit son égale »
> ཀུན་ཏུ་གྲགས་པས་རྒྱས་པར་གྱུར་ཏོ། །
> fut connu de toutes parts et [cette renommée] s'étendit.
> དེ་ནས་དེ་<«ཅོ་»+ནི།>ཐོས་མ་ཐག་ཏུ་ཉི་འོག་གི་རྒྱལ་པོ་དྲུག་འདོད་ཆགས་ཀྱི་མདའ་ཕོག[30a]ནས།
> Ensuite, dès qu'ils l'entendirent, les six rois des pays périphériques (lit. sous le soleil) furent touchés par la flèche du désir et
> དེ་དག་ཐམས་ཅད་ཀྱིས་ཀཱ་ཤིའི་<«གཡུང་»«ཡེ་»ཀ་ཤི།>རྒྱལ་པོ་ཚངས་པས་བྱིན་ལ་ཕོ་<«གཡུང་»«ཡེ་»པོ།>ཉ་བཏང་སྟེ།
> ils envoyèrent tous un messager à Brahmadatta le roi de Kāśi et
> དེ་དག་རེ་རེ་ནས་བུ་མོ་དེ་ང་ལ་བྱིན་ཅིག་ཅེས་
> « Donnez-moi cette fille » [était ce que] chacun d'eux
> སྨྲིང་ངོ། །
> firent dire.
> དེ་ནས་དེ་ཐོས་མ་ཐག་ཏུ་རྒྱལ་པོ་ཚངས་པས་བྱིན་སེམས་ཁོངས་སུ་<«ཞོལ་»ཁོང་དུ།>ཆུད་ཅིང་འདུག་སྟེ།
> Ensuite, dès qu'il eut entendu ces [demandes], le roi Brahmadatta demeura absorbé dans ses pensées et
> གལ་ཏེ་བུ་མོ་འདི་གཅིག་ལ་བྱིན་ན་ནི། གཞན་རྣམས་བདག་གི་དགྲར་འགྱུར་ན་
> « Si je donne cette fille à l'un [d'eux], les autres deviendront des ennemis. Donc,
> སུ་ལ་བྱིན་པར་བྱ་སྙམ་
> à qui la donner ? »
> བསམས་ནས་
> pensa-t-il. Puis,
> གང་ཡང་སྦྱིན་མི་འདོད་པར་གྱུར་ཏོ། །
> il n'eut envie de la donner à personne.

Après un certain temps, les six rois comprirent qu'ils n'obtiendraient pas la main de Kāśisundarī de bon gré. Le même jour, chacun de son côté, les six rois décidèrent de ravir la princesse. Ils apprêtèrent tous les six les quatre parties de leurs armées et assiégèrent au même moment la ville de Vārāṇasī. Voyant les troupes ennemies, le roi Brahmadatta se retira sur le toit du palais et réfléchit longuement à ce qu'il allait faire, le visage planté entre les paumes de ses mains.

དེ་ནས་ཕྱི་ཞིག་ན་ཉེ་འོག་གི་རྒྱལ་པོ་དྲུག་གིས་བསམས་པ།
Ensuite, plus tard, les six rois de la périphérie pensèrent : «
དེས་བདག་ཅག་ལ་དད་པས་བུ་མོ་བྱིན་<«ཨོལ་»སྦྱིན།>པར་མི་འགྱུར་གྱིས་<«ཨོལ་»གྱི།>
Lui ne nous la donnera pas par bonté (lit. dévotion). Donc,
དེར་སོང་ལ་
[nous] irons là et
མཐུས་དབྲོག་<«གཡུང་»«པེ་»དགྲོག>གོ་སྙམ་དུ་
nous la prendrons par la force »,
བསམས་ཏེ།
pensèrent-ils. Puis,
ཐམས་ཅད་ཀྱིས་ཉི་མ་གཅིག་ཏུ་དཔུང་གི་ཚོགས་ཡན་ལག་བཞི་པོ་བསྒྲོན་ནས་
le même jour (lit. un jour), ils apprêtèrent tous les quatre parties de leurs armées et
གྲོང་ཁྱེར་བཱ་སཱིར་དོང་སྟེ།
allèrent à la ville de Vārāṇasī et
ཁོར་ཁོར་ཡུག་ནས་བསྐོར་ཏོ། །
ils l'encerclèrent entièrement (lit. tout autour).
དེ་ནས་རྒྱལ་པོ་ཚངས་པས་བྱིན་གྱིས་བདག་ཉིད་ཕ་རོལ་གྱི་དམག་ཚོགས་ཀྱིས་གཙེས་པར་རིག་ནས་
Ensuite, le roi Brahmadatta vit qu'il était assiégé (lit. assailli) par des troupes ennemies (lit. des armées des autres) et
ཁང་བཟངས་ཀྱི་སྟེང་དུ་སོང་སྟེ<«གཡུང་»«ཡི་»«པེ་»«སྟར་»«ཅོ་»བཟངས་ཀྱི་སྟེང་ན། «ཨོལ་»བཟང་གི་སྟེང་དུ་སོང་ནས།>།
il alla sur le toit (lit. le dessus) de son palais et
ལག་པ་ལ་རྐོམ་<«གཡུང་»«པེ་»«ཁུ་»སྐོམ།>ཚུགས་བཅས་ནས།
posant son visage entre ses paumes,
ད་<«པེ་»«སྟར་»«ཨོལ་»དེ།>བདག་གིས་ཇི་ལྟར་བྱ་སྙམ་སྟེ་
« Maintenant, comment vais-je faire ? » se demandait-il et
སེམས་ཁོངས་སུ་<«ཨོལ་»ཁོང་དུ།>ཆུད་ཅིང་འདུག་གོ། །
il demeurait absorbé dans ses pensées.

Kāśisundarī monta sur le toit. Elle vit le roi absorbé dans ses pensées.
« Père, s'étonna-t-elle, pour quelle raison êtes vous ici le visage entre les mains, absorbé dans vos pensées ?
— Ma chère fille, répondit-il, c'est à cause de toi.
— Père, suis-je si laide pour vous causer tant de soucis ? Est-ce à cause de moi que votre regard est si sombre ?
— Ma fille, tu es absolument ravissante. C'est justement ceci qui me cause tant de préoccupations. Six rois de la périphérie sont épris de toi. Ils sont venus avec les quatre parties de leurs armées. Ils assiègent la ville en ce moment.
— Père, les femmes n'ont-elle pas le droit de choisir leur mari ?
— Oui, elles le peuvent.
— Père, permettez-moi de choisir mon mari.
— Très bien, mais je dois d'abord obtenir le consentement de ces rois », dit-il.

དེ་ནས་ཀཱ་<«གཡུང་»«པེ་»ཀ>ཤི་མཛེས་ལྡན་མས་རྒྱལ་པོ་ཁང་བཟངས་ཀྱི་<«ཨོལ་»བཟང་གི།>སྟེང་དུ་སོང་ནས་
Ensuite, Kāśisundarī alla au dessus de la demeure royale et
ལག་པ་ལ་རྐོམ་<«གཡུང་»«པེ་»«ཁུ་»སྐོམ།>ཚུགས་བཅས་ཏེ་

qu'il posait son visage entre ses paumes et
འདུག་པ་མཐོང་ངོ། །
qu'il se maintenait [comme ça], elle le vit.
མཐོང་ནས་ཀྱང་
L'ayant vu,
ཕ་ལ་འདི་སྐད་ཅེས་སྨྲས་སོ། །
elle dit ceci à son père : «
ཡབ་

Père,
ཅིའི་སྐད་དུ་ཁང་བཟངས་ཀྱི་<«ཞོལ་»བཟང་གི།>སྟེང་དུ་གཤེགས་ནས།
pour quelle raison êtes vous allé sur le toit (lit. le dessus) de [votre] demeure et
ཕྱག་ལ་ཀོམ་<«གཡུང་»«པི་»«ཕྱུ་»སྐོམ།>ཚུགས་བཅས་ཏེ་
posez-vous votre visage entre vos paumes et
སེམས་ཡོངས་སུ་<«ཞོལ་»ཐུགས་ཡོང་དུ།>ཆུད་ཅིང་བཞུགས།
restez-vous absorbé dans vos pensées ? »
རྒྱལ་པོས་སྨྲས་པ།
Le roi dit : «
བུ་མོ་<«གཡུང་»«ལི་»«པི་»«སྣར་»«ཅོ་»–མོ།>
Fille,
ཁྱོད་ཉིད་<«གཡུང་»«ལི་»«པི་»«སྣར་»«ཅོ་»–ཉིད།>ཀྱི་ཕྱིར་རོ། །
tu en es la raison. »
བུ་མོས་སྨྲས་པ།
La fille dit : «
ཡབ་

Père,
བདག་བྱད་བཞིན་ངན་ལགས་སམ་
ai-je un visage mauvais ?
ཅི་ན་བདག་གི་སྐད་དུ་ཡབ་སེམས་ཡོངས་སུ་<«ཞོལ་»ཐུགས་ཡོང་དུ།>ཆུད་ཅིང་བཞུགས།
Pour quelle raison restez-vous absorbé dans vos pensées à cause de moi ? »
རྒྱལ་པོས་སྨྲས་པ།
Le roi dit : «
བུ་མོ་<«གཡུང་»«ལི་»«པི་»«སྣར་»«ཅོ་»–མོ།>
Fille,
ཁྱོད་ཡན་ལག་ཐམས་ཅད་མཛེས་པ་དང་ལྡན་པས<«གཡུང་»«ལི་»«པི་»«སྣར་»«ཅོ་»+དང་།>། དེའི་ཕྱིར་ང་སེམས་<«གཡུང་»«ལི་»«པི་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཕྱུ་»«ཞོལ་»–ར་ཧྣ།>ཡོངས་སུ་<«ཞོལ་»ཡོང་དུ།>ཆུད་ཅིང་འདུག་སྟེ།
toutes les parties [de ton corps] sont belles. C'est pourquoi je suis absorbé dans mes pensées. De plus,
ཁྱོད་ཉིད་<«གཡུང་»«ལི་»«པི་»«སྣར་»«ཅོ་»–ཉིད།>ཀྱི་ཕྱིར་ཉེ་འཁོར་གྱི་རྒྱལ་པོ་དྲུག་འཁྲུགས་ནས་
les six rois de la périphérie sont troublés par toi (lit. pour toi) et
དཔུང་གི་ཚོགས་ཡན་ལག་བཞི་པོ་བསྐོན་<«གཡུང་»«པི་»སྐོན།>ཏེ་
ils ont apprêté les quatre parties de leurs armées et
ལྷགས་ནས་
ils sont venus et
བ་ར་ཎ་སིར་བསྐོར་ཏེ་
ils ont assiégé Vārāṇasī et
འཁོད་དོ། །
se trouvent là. »

ཀཱ་<«གཡུང་»«པེ་»«ཅོ་»ཀ།>ཤི་མཛེས་ལྡན་མས་སྨྲས་པ།
Kāśisundarī dit : «
ཡབ་
Père,
བུ་མོ་དག་ལ་རང་ཉིད་ཀྱིས་ཁྱིམ་ཐབ་<«ཅོ་»ཐབས།>འདམ་པ་མ་མཆིས་ལགས་སམ།
les filles n’ont-elles pas le choix de leur mari ? »
རྒྱལ་པོས་སྨྲས་པ།
Le roi dit : «
བུ་མོ་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»–མོ།>
Fille,
འདམ་པ་ཡོད་དོ། །
elles [en] ont le choix. »
བུ་མོས་སྨྲས་པ།
La fille dit : «
ཡབ་
Père,
བདག་[30b]ཉིད་ཀྱིས་ཁྱིམ་ཐབ་<«གཡུང་»«པེ་»བདག་ཉིད་ཀྱིས་ཁྱིམ་བདག>འདམ་པར་གནང་བར་མཛད་དུ་གསོལ།
veuillez me donner la permission de choisir mon mari. »
རྒྱལ་པོས་སྨྲས་པ།
Le roi dit : «
བུ་མོ་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»–མོ།>
Fille,
ཁྱོད་ཉི་<«ཅོ་»ཉིད།>འོག་གི་རྒྱལ་པོ་རྣམས་ལ་ང་<«ལི་»«ཅོ་»–ལ། «སྣར་»«ཞོལ་»–ང་།>བསྐུགས་ཀྱི་བར་དུ་སྡོད་ཅིག་ཅེས་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»–ཅེས།>
reste là jusqu’à ce que j’aie le consentement des rois de la périphérie »,
བྱས་ནས།
dit-il. Puis,

Le roi Brahmadatta envoya un messager aux assaillants pour leur demander d’accepter le désir de la princesse de choisir elle-même son époux. Chacun d’eux se dit : « Elle ne m’écartera pas moi pour choisir un autre. » Ils donnèrent tous leur accord. Les réponses que le messager rapporta au roi le réjouit. De leur côté, les six rois louèrent la sagesse de la princesse. Tous aussi confiants, ils se réconcilièrent et se promirent solennellement les uns aux autres de respecter la décision de Kāśisundarī. Ils érigèrent ensuite des pavillons de plusieurs étages à un endroit découvert où chacun d’eux s’installa sur son trône de lions ornementé de toutes les parures, son entourage et ses serviteurs à ses côtés.

རྒྱལ་པོ་ཚངས་པས་བྱིན་གྱིས་ཉི་འོག་གི་རྒྱལ་པོ་དེ་དག་ཐམས་ཅད་ལ་བསྐུགས་ཏེ།
le roi Brahmadatta demanda l’assentiment de tous les rois de la périphérie : «
ཀཱ་<«གཡུང་»«པེ་»སྐྱེ།>ཤི་མཛེས་ལྡན་མ་ནི་རང་ཉིད་ཁྱིམ་ཐབ་འདམ་པར་ཆད་ཀྱིས་<«ཞོལ་»ཀྱི།>
Kāśisundarī s’engage à choisir son époux. Donc,
གལ་ཏེ་ཁྱེད་<«གཡུང་»«པེ་»ཁྱོད།>འདོད་ན་
si vous le voulez,
འདམ་དུ་གཞུག་<«གཡུང་»བཞུགས།>གོ། །
je la ferai choisir. »

དེ་ནས་དེར་སོ་སོ་ནས་བསམས་པ་
Alors, à ceci, chacun d’eux pensa : «
དེ་ནི་ང་ལྟ་བུ་བཏང་སྟེ།
Elle, me laissant de côté,
གཞན་འདམ་པར་མི་འགྱུར་རོ་སྙམ་ནས་
elle ne choisira pas un autre », pensèrent-ils et
སྨྲས་པ།
ils dirent : «
དེས་ <«གཡུང་»«པེ་»དེ། «ལི་»«སྣར་»«ཅོ་»དེ་ལ།> མ་ནོངས་ཀྱིས་ <«སྣར་»«ཞོལ་»ཀྱི།>
Elle ne fait pas mal. Donc,
འདམ་དུ་སྩོལ་ཅིག །
veuillez la laisser choisir. »
དེ་ནས་ཕོ་ཉ་དེ་ཕྱིར་སོང་ནས་
Ensuite, les messagers revinrent et
རྒྱལ་པོ་ཚངས་པས་བྱིན་ལ་བསྙད་ <«གཡུང་»བརྙད།> དེ།
rapportèrent [ceci] au roi Brahmadatta et
དེ་ཐོས་མ་ཐག་ཏུ་རྒྱལ་པོ་ཚངས་པས་བྱིན་ཤིན་ཏུ་དགའ་བར་གྱུར་ཏོ། །
au moment où il entendit ceci, le roi Brahmadatta fut empli de joie.
རྒྱལ་པོ་དྲུག་པོ་དེ་དག་གིས་ཀྱང་གཅིག་ལ་གཅིག་བསྒྲགས་ནས།
De leur côté (lit. eux aussi), les six rois se donnèrent mutuellement l’assentiment et
ཡིད་ཆེས་པའི་མནའ་མཐོ་བཅད་དེ་
se firent des promesses solennelles en pleine confiance et
མཐལ་དུམ་བྱས་ནས་
se réconcilièrent et
ས་ཕྱོགས་གོ་སྐབས་ཡངས་པ་ཞིག་ཏུ་ཁང་པ་བརྩེགས་ <«གཡུང་»བཙེགས།> པ་ཚར་ <«གཡུང་»ཚད།> དུ་སྤྲེངས་ <«གཡུང་»«པེ་»བསྒྲེངས།> ཏེ་
ils érigèrent des maisons de plusieurs étages (lit. empilées) à un endroit découvert et
རང་རང་གི་གཡོག་འཁོར་དང་རྒྱན་ཐམས་ཅད་ཀྱིས་བརྒྱན་པས་ <«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»བརྒྱན་པས།> པའི་སེང་གེའི་ཁྲི་དག་ལ་འདུག་ཅིང་འཁོད་དོ། །

<«གཡུང་»«པེ་»«སྣར་»ཀ།>
chacun d’eux s’établit sur l’un des trônes de lions ornementé de toutes les parures, de leur entourage et de leurs serviteurs.

Kāśisundarī grimpa sur une noble monture et, suivie de jeunes femmes pour la servir et brandissant une bannière de victoire de tissus colorés, elle sortit de Vārāṇasī, passa devant les rois, se tourna vers Ṛṣivadana et lança son bouquet de fleurs en direction du Bienheureux. Elle dit alors : « Moi, je prends refuge dans le Bienheureux Bouddha. » Puis, elle lança son char vers Ṛṣivadana. Ébahis, les rois et les innombrables personnes présentes n’en revinrent pas qu’une si belle personne se préoccupe si peu des plaisirs du monde. Ils la suivirent par curiosité de ce qu’elle ferait ensuite.

ཀཱ་ཤི་མཛེས་ལྡན་མ་ཡང་བཞོན་པ་བཟང་པོ་ལ་ཞོན་ཏེ།
Kāśisundarī, quant à elle, monta une noble monture et
བུ་མོ་དག་གིས་གཡོག་བྱས་ནས་
suivie (lit. avec) des jeunes femmes qui la servaient et
ཚས་གོས་ <«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»ཚོས་གོས། «ཕུ་»ཚས་གོ།> ཚོན་ཅན་གྱི་རྒྱལ་མཚན་བསྒྲེངས་ཏེ།
brandissant une bannière de victoire de tissus colorés,
ཝ་ར་ཎ་སཱི་ནས་བྱུང་ནས་

elle sortit de Vārāṇasī et
དེ་དག་ཐམས་ཅད་ཀྱི་<«གསུང་»«ཡི»–ཀྱི|>དབུས་ནས་ཐལ་ཏེ།
elle passa devant eux tous et
དྲང་སྲོང་<«གསུང་»«ཡི»སོང་|>སྨྲ་བ་ཕྱོགས་སུ་ཁ་བལྟས་<«གསུང་»«ལི»«ཡི»«སྣར»«ཅོ»ལྟས|>ནས་
elle se tourna vers Ṛṣivadana et
བཅོམ་ལྡན་འདས་ཕྱོགས་སུ་མེ་ཏོག་གི་ཆུན་པོ་བོར་ཏེ་
lança son bouquet de fleurs en direction du Bienheureux et
སྨྲས་པ།
dit : «
བདག་ནི་སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་ལ་སྐྱབས་སུ་མཆིའོ་ཞེས་
Moi, je prends refuge dans ce Bienheureux Bouddha »,
བྱས་ནས<«གསུང་»«ཡི»པ་ལ། «ལི»«སྣར»«ཅོ»པས|>།
dit-elle. Puis,
ཤིང་རྟ་དེ་དྲང་སྲོང་སྨྲ་བ་ཕྱོགས་སུ་ཁ་བསྒྱུར་ཏོ། །
elle tourna son chariot dans la direction de Ṛṣivadana.
དེ་ནས་རྒྱལ་པོ་དེ་དག་དང་སྐྱེ་བོ་ཕལ་པོ་ཆེ་དེ་དག་ཡ་མཚན་དུ་གྱུར་ཏེ།
Ensuite, les rois et les innombrables personnes [présentes] en furent ébahis (lit. émerveillés) et
འདི་འདི་<«གསུང་»«ཡི»–འདི|>ལྟར་བྱད་གཟུགས་མཛེས་ལ་འདོད་པ་རྣམས་ལ་ཡང་མི་ལྟ་བ་ངོ་མཚར་ཏོ་སྙམ་མོ། །
ils pensèrent : « Il est étonnant (lit. merveilleux) qu'elle ne regarde même pas les plaisirs (lit. désirs) alors qu'elle possède un corps (lit. apparence physique) aussi beau ! »
དེ་ནས་དེ་དག་དེ་ཉིད་ཀྱི་ཕྱི་བཞིན་<«གསུང་»»«ཡི»«སྣར»«ཕ»»«ཞོལ»བཞིན|>དུ་འབྲང་སྟེ་
Ensuite, ils la suivirent et
རེ་ཞིག་འདོང་ལ་
« Suivons-la un temps pour
འདི་ཅི་བྱེད་པ་བལྟའོ་ཞེས་
voir ce qu'elle va faire »,
འཇོར་ཏོ། །
dirent-ils.

La princesse se rendit à Ṛṣivadana. Elle avança sur sa monture tant qu'elle put, puis elle mit le pied à terre et entra dans le jardin. Elle alla auprès du Bienheureux, se prosterna devant lui, touchant ses pieds de la tête, replia son vêtement supérieur sur une épaule, le laissa retomber devant elle, joignit les mains, s'inclina et dit : « Vénérable, s'il m'est possible de m'extraire du monde selon le Dharma du Vinaya si bien enseigné, s'il m'est possible de parfaire l'approche de la libération et d'obtenir la condition de nonne pleinement ordonnée, comme d'autres avant moi, j'aimerais vivre une vie chaste auprès du Bienheureux. » Il fit appeler Mahāprajāpatī Gautamī et la lui remit.

དེ་ནས་ཀཱ་<«གསུང་»«ཡི»ཀ|>ཤི་མཛེས་ལྡན་མ་དྲང་སྲོང་སྨྲ་བ་<«གསུང་»«ཡི»+པ|>ག་ལ་བ་དེར་སོང་སྟེ།
Ensuite, Kāśisundarī se rendit à l'endroit où se trouvait Ṛṣivadana et
དེ་ཅི་སྲིད་དུ་བཞོན་<«གསུང་»གཞོན|>པས་འགྲོ་བར་བྱ་བའི་ས་དེ་སྲིད་དུ་བཞོན་པས་སོང་ནས།
tant qu'elle était sur un endroit qu'une monture peut emprunter, elle se déplaça sur sa monture, puis
བཞོན་<«གསུང་»«ཡི»གཞོན|>པ་ལས་བབས་ཏེ་
elle descendit de sa monture et

རྐང་པས་ཀུན་དགའ་ར་བར་སོང་ནས།
elle alla dans le jardin à pied. Puis,
བཅོམ་ལྡན་འདས་ག་ལ་བ་དེར་སོང་སྟེ་ཕྱིན་ནས་
elle se dirigea et alla à l’endroit où se trouvait le Bienheureux et
བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱི་ཞབས་ལ་མགོ་བོས་ཕྱག་འཚལ་ཏེ།
elle se prosterna devant le Bienheureux en touchant ses pieds de sa tête et
བླ་<«གཡུང་»བླ།>གོས་ཕྲག་པ་གཅིག་ཏུ་གཟར་ནས།
elle [replia] son vêtement supérieur sur une épaule et le laissa retomber [devant elle] et
བཅོམ་ལྡན་འདས་ག་ལ་བ་དེ་<«གཡུང་»«པེ་»དེར།>ལོགས་སུ་ཐལ་མོ་སྦྱར་བ་བཏུད་དེ་<«པེ་»ནོ།>།
joignit les mains et s’inclina en direction du Bienheureux et
བཅོམ་ལྡན་འདས་ལ་འདི་སྐད་ཅེས་གསོལ་ཏོ། །
elle dit ceci au Bienheureux : «
བཙུན་པ་
Vénérable,
བདག་ལེགས་པར་གསུངས་པའི་ཆོས་འདུལ་བ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་བ་དང་བསྙེན་པར་རྫོགས་ཤིང་དགེ་སློང་མའི་དངོས་པོ་འཐོབ་ཏུ་རུང་ན་
s’il m’est possible de m’extraire du monde selon le Dharma du Vinaya si bien enseigné, et [s’il m’est possible] de parfaire l’approche [de la libération], d’obtenir la condition de nonne pleinement ordonnée,
བདག་ཀྱང་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱི་ཐད་དུ་ཚངས་པར་སྤྱོད་པ་སྤྱད་པར་འཚལ་ལོ། །
moi aussi, j’aimerais vivre une vie chaste (lit. suivre le brahmacarya) auprès du Bienheureux. »
དེ་ནས་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་<«གཡུང་»«པེ་»ཀྱི།>སྐྱེ་དགུའི་<«ཞོལ་»རྒྱུའི།>བདག་མོ་ཆེན་མོ་གཱོ་ཏ་མཱི་<«གཡུང་»«པེ་»མིས «ཅོ་»མའི།>འབྱུགས་པ་བཏང་སྟེ་
Alors, le Bienheureux fit appeler Mahāprajāpatī Gautamī et
དེ་ལ་གཏད་དོ། །
il la lui remit.

Mahāprajāpatī Gautamī lui permit de se retirer du monde, puis lui donna l’ordination complète et la transmission orale des pratiques monastiques. Dès lors, elle s’efforça, s’appliqua et s’évertua à éliminer toutes les émotions perturbatrices et elle manifesta l’état d’arhat. Elle devint une arhat libre de l’attachement aux trois mondes. Désormais, un morceau d’or et une motte de terre étaient identiques.. À ses yeux, les paumes de ses mains et l’espace étaient semblables. Elle avait acquis la fraîcheur du bois de santal trempé. Sa sagesse avait détruit la coquille de l’ignorance. Elle avait obtenu la connaissance, les clairvoyances et les discernements parfaits. Elle avait tourné le dos aux perfections mondaines : les biens, les objets des désirs et les louanges. Elle était désormais digne des offrandes, de la vénération et de la révérence d’Indra, d’Upendra et de tous les dieux.

སྐྱེ་དགུའི་<«ཞོལ་»རྒྱུའི།>བདག་མོ་ཆེན་མོ་གཱོ་ཏ་མཱིས་<«གཡུང་»མའི་ས། «ལི་»«སྣར་»«ཅོ་»མིས «པེ་»མས>ཀྱང་དེ་རབ་ཏུ་<«ཅོ་»ཏེ།>ཕྱུང་སྟེ་
Mahāprajāpatī Gautamī lui fit se retirer du monde, puis
བསྙེན་<«གཡུང་»བཉེན།>པར་རྫོགས་པར་བྱས་ནས་
lui donna l’ordination complète et
དེ་ལ་ལུང་ཡང་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»—ཡང་།>ཕོག་གོ། །
lui [accorda] la transmission orale.
དེས་ཀྱང་བརྩོན་པ་དང་བསྒྲུབ་<«ཞོལ་»སྒྲུག།>པ་དང་འབད་པས་ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ནས་
De son côté, elle s’efforça, s’appliqua et s’évertua à éliminer

toutes les émotions perturbatrices et
དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱས་ཏེ།
elle manifesta l’état d’arhat (lit. l’arhat-même). Alors,
དེ་དགྲ་བཅོམ་པ་ཁམས་གསུམ་པའི་འདོད་ཆགས་དང་བྲལ་བར་གྱུར་ནས།
elle devint une arhat libre de l’attachement aux trois mondes. Ainsi,
གསེར་དང་བོང་བར་མཉམ་པ།
[un morceau] d’or et une motte de terre étaient identiques [à ses yeux] ;
ནམ་མཁའ་དང་ལག་མཐིལ་དུ་འདྲ་བའི་སེམས་དང་ལྡན་པ།
elle [vint à] posséder un esprit [pour lequel] l’espace et la paume de la main sont similaires ;
ཙན་དན་སྦྲངས་པ་ལྟ་བུར་བསིལ་བར་གྱུར་པ།
elle [possédait] la fraîcheur du [bois de] santal trempé ;
རིག་པས་སྒོ་ངའི་སྦུབས་བཅོམ་པ།
sa sagesse avait brisé la coquille de l’œuf ;
རིག་པ་དང་མངོན་པར་ཤེས་པ་དང་སོ་སོ་ཡང་དག་པར་རིག་པ་ཐོབ་པ།
elle avait obtenu la connaissance, les clairvoyances et les parfaites discriminations ;
སྲིད་པའི་རྙེད་པ་དང་ཆགས་པ་དང་བཀུར་སྟི་ལ་རྒྱབ་ཀྱིས་ཕྱོགས་པ་དང་<«ཞོལ»–དད།>།
elle avait tourné le dos aux biens du samsara, aux désirs et aux éloges ;
དབང་པོ་དང་ཉེ་<«གཡུང་»ཉེར།>དབང་དང་<«ཞོལ»–དད།>བཅས་པའི་ལྷ་རྣམས་ཀྱིས་མཆོད་ཅིང་རྗེད་<«གཡུང་»«པེ་»«སྣར་»བརྗེད།>པ་དང་གུས་པར་སྨྲ་བའི་གནས་སུ་གྱུར་ཏོ།
།
elle était désormais digne (lit. un objet de) des offrandes, de la vénération et de la révérence (lit. paroles respectueuses) d’Indra, d’Upendra et des autres dieux.

Tous ceux qui l’avaient suivie furent émerveillés de ce qu’elle était devenue. Ils allèrent tous auprès du Bienheureux, se prosternèrent devant lui en touchant ses pieds de leur tête et s’assirent devant lui pour écouter le Dharma. Ils reçurent un enseignement adapté et rentrèrent chacun dans leur pays.

སྐྱེ་བོ་ཕལ་པོ་ཆེ་དེ་དག་ཀུང་ཡ་མཚན་དུ་གྱུར་ནས།
Les innombrables personnes furent ébahies et
བཅོམ་ལྡན་འདས་ག་ལ་བ་དེར་སོང་སྟེ་ལྷགས་ནས་
tous se dirigèrent et allèrent à l’endroit où se trouvait le Bienheureux et
བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱི་ཞབས་ལ་མགོ་བོས་ཕྱག་འཚལ་ཏེ།
ils se prosternèrent devant le Bienheureux en touchant ses pieds de leur tête et
ཆོས་མཉན་པའི་ཕྱིར་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱི་སྤྱན་སྔར་འཁོད་དོ། །
s’assirent devant le Bienheureux pour entendre le Dharma.
དེ་ནས་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་དེ་དག་ལ་དེ་དང་འཐུན་པའི་ཆོས་བསྟན་<«གཡུང་»«པེ་»སྟན།>པ་མཛད་དོ། །
Alors, le Bienheureux leur prodigua un enseignement leur correspondant.
དེ་དག་ཀུང་བཅོམ་ལྡན་འདས་ལས་ཆོས་མཉན་ནས་
Ils écoutèrent le Dharma du Bienheureux et
རང་རང་གི་ཡུལ་དུ་དོང་ངོ་<«གཡུང་»–རོ། «པེ་»ཏོ། «ཆོ་»ཏེ།>། །
rentrèrent chacun dans leur pays.

« Bienheureux, demandèrent les moines, quelles actions ont valu à Kāśisundarī de naître dans une famille royale qui vit dans l’opulence, qui possède de grandes richesses et d’innombrables biens ? Quelles actions lui ont valu d’être belle, d’être bien proportionnée et d’être jolie à ravir ? Quelles actions lui ont valu de vous contenter, de ne rien faire qui vous mécontente, de se retirer du monde selon votre enseignement, d’éliminer toutes les émotions perturbatrices et de manifester l’état d’arhat ?
— Ceci est arrivé par le pouvoir de ses souhaits, dit le Bienheureux.
— Vénérable, quels souhaits a-t-elle formulés ?

དེ་ནས་དགེ་སློང་དག་གིས་བཅོམ་ལྡན་འདས་ལ་ཞུས་པ།
Puis les moines s’adressèrent au Bienheureux : «
བཅོམ་ལྡན་འདས་
Bienheureux,
ཀཱ་<«གཡུང་»«པེ་»ཀ>ཤི་མཛེས་ལྡན་མས་ལས་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«ཅོ་»–ལས།>ཅི་བགྱིས་ན་
quelles actions Kāśisundarī a[-t-elle] réalisées pour que
ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྨིན་པས་ཕྱུག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རྒྱལ་པོའི་རིགས་སུ་སྐྱེས་ཏེ།
le résultat de ces actions la fasse naître dans une lignée royale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens,
གཟུགས་བཟང་ཞིང་བལྟ་<«ལི་»«སྣར་»«ཅོ་»ལྟ།>ན་སྡུག་ལ་མཛེས་པ་དང་ལྡན་གཟུགས་དཔེ་<«གཡུང་»དཔེབ།>མ་མཆིས་པར་གྱུར་ལ་
[pour que] son corps devienne harmonieux (lit. noble), agréable au regard et [qu’]elle possède une beauté sans égal (lit. sans exemple),
དེས་བཅོམ་ལྡན་འདས་མཉེས་པར་བགྱིས་ཏེ་
[pour] qu’elle contente le Bienheureux et
མི་མཉེས་པར་མ་བགྱིས་ན།
ne fasse rien qui le mécontente, puis
བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱི་<«གཡུང་»«པེ་»ཀྱིས།>བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་སྟེ།
[qu’]elle se retire [du monde] selon l’enseignement du Bienheureux, puis
ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ནས་
[qu’]elle élimine toutes les émotions perturbatrices et
དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བགྱིས་ལགས།
[qu’]elle manifeste l’état d’arhat ? »
བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་བཀའ་སྩལ་པ།
Le Bienheureux dit : «
སྨོན་ལམ་གྱི་དབང་ལས་གྱུར་ཏོ། །
Ceci est arrivé par le pouvoir de ses souhaits. »
བཙུན་པ་
« Vénérable,
འདིས་སྨོན་ལམ་གང་དུ་བཏབ་ལགས།
quels souhaits a-t-elle formulés ? »

— Moines, raconta le Bienheureux, dans un passé lointain de cet éon fortuné, quand les hommes vivaient vingt mille ans, le tathāgata, l’arhat, le complet et parfait bouddha, celui doté de la sagesse pour voir et de la concentration pour avancer, le Sugata, le connaisseur des êtres des trois mondes, l’insurpassable cocher pour les êtres à guider, l’enseignant des dieux et des hommes, le complet et parfait bouddha Kāśyapa était apparu en ce monde. À cette époque, dans la ville de Vārāṇasī, un homme vivait dans

l’opulence et possédait de grandes richesses. D’innombrables biens lui appartenaient. Une armée de domestiques s’activaient dans ses larges propriétés. On eut dit qu’il possédait les richesses du dieu Vaiśravaṇa ou encore qu’il rivalisait de fortune avec lui.

བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་བཀའ་སྩལ་པ།

Le Bienheureux dit : «

དགེ་སློང་དག་

Moines,

སྔོན་བྱུང་བ་འདས་པའི་དུས་ན་བསྐལ་པ་བཟང་པོ་འདི་ཉིད་ལ་སྐྱེ་དགུའི་ <«ཤོལ་»ཀྱི།> ཚེ་ལོ་ཉི་ཁྲི་ཐུབ་པ་ན། ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་རིག་ <«གཡུང་»«སྣར་»རིགས།> པ་དང་ཞབས་སུ་ལྡན་པ་བདེ་བར་གཤེགས་པ་འཇིག་རྟེན་མཁྱེན་ <«གཡུང་»ཁྱེན།> པ་སྐྱེས་བུ་གདུལ་བྱའི་ཁ་ལོ་སྒྱུར་བ་བླ་ན་མེད་པ་ལྷ་དང་མི་རྣམས་ཀྱི་སྟོན་པ་སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྡན་འདས་འོད་སྲུང་ཞེས་བྱ་བ་འཇིག་རྟེན་དུ་བྱུང་སྟེ།

à un moment du passé qui s’est déroulé auparavant, pendant ce même éon fortuné, quand la durée de vie des personnes pouvaient [atteindre] vingt-mille ans, le complet et parfait bouddha, celui doté de la vision et des jambes, le sugata, le connaisseur du monde, l’insurpassable cocher des êtres à guider, l’enseignant des dieux et des hommes, le Bienheureux Bouddha Kāśyapa était apparu en ce monde et

དེའི་ཚེ་གྲོང་ཁྱེར་བཱ་རཱ་ཎ་སཱི་ན་ཁྱིམ་བདག་ཕྱུག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བ་ཡོངས་སུ་འཛིན་པ་ཡངས་ཤིང་རྒྱ་ཆེ་བ་རྣམ་ཐོས་ཀྱི་བུའི་ནོར་དང་ལྡན་པ། རྣམ་ཐོས་ཀྱི་བུའི་ནོར་དང་འགྲན་པ་ཞིག་གནས་པ་

à cette époque, dans la ville de Vārāṇasī, un homme vivait dans l’opulence et possédait beaucoup de richesses. Ses biens étaient grands. Ses possessions étaient étendues et vastes. Il possédait la richesse de Vaiśravaṇa. Il possédait des richesses rivalisant avec celles de Vaiśravaṇa.

Cet homme épousa une jeune femme quand il fut en âge de se marier. Son épouse et lui apprirent à se connaître par les jeux de la séduction, ils commencèrent à s’aimer l’un l’autre et laissèrent libre cours à leurs désirs. Plus tard, elle tomba enceinte. Environ neuf mois plus tard, elle donna le jour à une fille bien proportionnée, jolie à ravir.. Lors des célébrations de sa naissance, elle reçut un nom en accord avec sa caste.

དེས། ཐབས་ཟླར་བབ་པ་ལས་ཆུང་མ་བླངས་ནས།

Arrivé à (lit. tombé à) l’âge de se marier (lit. d’une épouse), il prit une épouse et

དེ་དེ་དང་ལྷན་ཅིག་ཏུ་རྩེ་ཞིང་དགའ་ལ་དགའ་མགུར་སྤྱོད་པ་ལས།

avec elle, ils se divertirent, ils [apprirent] à s’aimer et laissèrent libre cours à leurs envies et de ce fait,

ཕྱི་ཞིག་ན་དེའི་ཆུང་མ་ལ་བུ་ <«གཡུང་»ལུ། «པེ་»ག།> ཆགས་ནས་

plus tard, son épouse tomba enceinte et

དེ་ཟླ་བ་དགུའམ་བཅུ་ལོན་པ་དང་

après que soient passés neuf ou dix mois,

བུ་མོ་གཟུགས་བཟང་ཞིང་བལྟ་ <«ལི་»«སྣར་»«ཅོ་»ལྡུ།> ན་སྡུག་ལ་མཛེས་པ་ཞིག་བཙས་ཏེ།

un fille au corps harmonieux (lit. noble), qui était belle et agréable au regard naquit, et

དེའི་བཙས་སྟོན་རྒྱས་པར་བྱས་ནས་

la fête de sa naissance fut faite [de manière] grandiose (lit. vastement) et

རིགས་དང་འཐུན་པར་མིང་བཏགས་ཏེ་

on lui donna un nom en accord avec sa caste. Puis,

Elle grandit grâce au lait, au yaourt, au beurre, au beurre clarifié et au beurre sur-clarifié dont il était nourri. Il s'épanouit aussi rapidement qu'un lotus dans un lac. Devenue une jeune fille, elle ressentit de la dévotion pour l'enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. Avec l'accord de ses parents, elle fit construire un monastère, s'assura qu'il n'y manquât pas le moindre détail avant de l'offrir au Bouddha Kāśyapa et à la saṅgha des moines. Elle offrit aussi tout le nécessaire à la vie monastique. Un jour, avec la permission de ses parents, elle se retira du monde selon l'enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa.

འོ་མ་དང་ཞོ་དང་མར་དང་ཞུན་མར་དང་མར་གྱི་ཉིང་ཁུས་ <«གཡུང་»«ལི་»ཀྱི་སྙིང་ཁུས། «པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»དངམར་གྱི་སྙིང་ཁུས། «ཞོལ་»དངམར་གྱི་སྙིང་ཁུས།> བསྐྱེད་བསྲིངས་ཏེ།

elle se développa au fil du temps grâce à du lait, du beurre, du yaourt, du beurre purifié (lit. fondu) et du beurre sur-purifié (lit. l'essence du beurre). Ainsi,

མཚོའི་ནང་གི་ <«གཡུང་»གིའི།> པད་མ་བཞིན་དུ་སྐྱེ་ <«གཡུང་»སྐྱེད།> དྲག་པར་གྱུར་ཏོ། །

comme un lotus dans un lac, elle grandit avec force.

དེ་ནས་དེ་གང་གི་ཚེ་ <«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»+ནི།> ཆེན་མོར་གྱུར་པ་དེའི་ཚེ་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་གི་བསྟན་པ་ལ་དད་པ་སྐྱེད་ནས་

Quand elle devint grande, elle conçut de la dévotion pour l'enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa, et

དེས་ཕ་མ་ལ་གསོལ་ཏེ།

elle demanda [la permission] à ses parents et

རྣམ་པ་ཐམས་ཅད་ཡོངས་སུ་རྫོགས་པའི་གཙུག་ལག་ཁང་བརྩིགས་ནས།

elle construit un vihāra [possédant] au complet tous les éléments [constitutifs] et

སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་ལ་སོགས་པ་དགེ་སློང་གི་དགེ་འདུན་རྣམས་ལ་ཕུལ་ཏེ།

elle l'offrit au Bouddha Kāśyapa et aux autres (lit. etc.) [membres] de la saṅgha des moines et

དགེ་སློང་རྣམས་ལ་ཡོ་བྱད་ཐམས་ཅད་ཀྱིས་བསྙེན་ <«གཡུང་»བསྙེན།> བཀུར་བྱས་ནས་

elle servit les moines [en leur offrant] tous les objets nécessaires [à la vie quotidienne]. Puis,

ཕ་མ་གཉིས་ལ་ <«གཡུང་»གྱ།> གསོལ་ཏེ།

elle demanda [la permission] à ses deux parents et

ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་གི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ངོ་། །

elle se retira du monde selon l'enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa.

Nonne, elle étudia le Tripiṭaka et devint une enseignante dotée des connaissances et de l'éloquence qui libère autrui. Considérant qu'elle avait suffisamment étudié, elle prit la décision de développer la concentration méditative. Elle reçut les instructions pour maintenir l'esprit sur un objet de concentration. Puis, pratiquant infatigablement, sans dormir ni à l'aube ni au crépuscule, elle atteint la concentration méditative de la bonté et continua de vivre chastement jusqu'à la fin de ses jours.

དེ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས་

Après s'être retirée du monde,

སྡེ་སྣོད་གསུམ་བསླབས་ཏེ་

elle étudia les trois corbeilles et

རིག་པ་དང་གྲོལ་བའི་ <«གཡུང་»+ཅ། «པེ་»+ཆོ།> [32a]སྤོབས་པ་དང་ལྡན་པའི་ཆོས་སྨྲ་བར་གྱུར་ཏོ། །

elle devint une enseignante du Dharma qui possédait les connaissances et l’éloquence pour libérer.
དེ་ནས་དེས་བསམས་པ།
Ensuite, elle pensa : «
ཐོས་པར་བྱ་བ་གང་ཡིན་པ་དེ་ནི་བདག་གིས་ཐོས་ཟིན་གྱིས<«ཞོལ་»གྱི>།
ce qu’il faut écouter, je l’ai déjà [écouté]. Donc,
མ་ལ་
décidément,
ད་ནི་བདག་གིས་བསམ་གཏན་ལ་འབད་པར་བྱའོ་སྙམ་དུ་
maintenant, je vais m’efforcer à la concentration méditative »,
བསམས་ནས།
pensa-t-elle. Puis,
ཡིད་ལ་བྱེད་པའི་ལུང་མནོས་ཏེ་
elle reçut la transmission de l’action de maintenir [un objet] à l’esprit et
སྲོད་དང་ཐོ་<«གཡུང་»ཐོས།>རངས་མི་<«གཡུང་»«པེ་»མ།>ཉལ་བར་བརྩོན་པ་<«གཡུང་»«པི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»པར།>ལྷུར་བྱེད་པ་ལ་གནས་པས་བྱམས་པའི་སེམས་ཀྱི་ཏིང་ངེ་འཛིན་བསྐྱེད་ནས།
ensuite, maintenant de grands efforts sans dormir ni à l’aube ni au crépuscule, elle développa la concentration méditative de la bonté et
དེས་དེར་ཚེ་གཅིག་ཏུ་ཚངས་པར་སྤྱོད་པ་སྤྱད་དེ།
elle vécut ainsi chastement toute sa vie, puis

Au moment de mourir, elle formula le souhait suivant : “Quelle merveille ! J’ai fait des offrandes à l’enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. J’ai accumulé les mérites. Je me suis retirée du monde et j’ai vécu chastement toute ma vie. Par ces racines vertueuses, où que je naisse, puissé-je toujours me trouver dans une famille qui vit dans l’opulence, qui possède de grandes richesses et d’innombrables biens. Puissé-je être belle et bien proportionnée. Puissé-je être jolie à ravir. Puisse ma beauté être inégalée. Par mes actes, puissé-je contenter le Bienheureux Bouddha que deviendra le jeune brahmane Uttara, selon la prophétie du complet et parfait bouddha Kāśyapa. Puissé-je ne rien faire qui le mécontente. Puissé-je me retirer du monde d’après son enseignement, éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifester l’état d’arhat.”

འཆི་ཀར་<«ཞོལ་»གར།>སྨོན་ལམ་བཏབ་པ།
elle fit ce souhait au moment de mourir : «
ཀྱེ་མ་
Quelle merveille !
བདག་གིས་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་གི་བསྟན་པ་ལ་སྦྱིན་པ་དག་སྦྱིན་<«གཡུང་»«པེ་»བདག་བྱིན།>ཞིང་
j’ai pratiqué la générosité (lit. les dons) pour l’enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa, et
བསོད་ནམས་དག་བྱས་པ་དང་
j’ai accumulé les mérites,
རབ་ཏུ་བྱུང་ནས་
je me suis retirée du monde et
ཚེ་གཅིག་ཏུ་ཚངས་པར་སྤྱོད་པ་སྤྱད་པའི་དགེ་བའི་རྩ་བ་འདིས་ན<«གཡུང་»«པེ་»ནི>།
j’ai vécu chastement toute ma vie (lit. une vie). Par ces racines vertueuses,
བདག་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེ་བ་དེ་དང་དེར་ཅི་ནས་ཕྱུག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེ་བ་དང་གཟུགས་བཟང་ཞིང་བལྟ་<«གཡུང་»བསྟ།

«མི་»«སྣར་»«ཅོ་»ཀྱི།>ན་སྐྱུག་<«གཡུང་»+པ།>ལ་མཛེས་པ་དང་<«གཡུང་»བར།>བྱད་གཟུགས་དཔེ་མེད་པར་གྱུར་ཅིག །

où (lit. où et où) que je naisse, puissé-je toujours (lit. à chacun de ces endroits) naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens, posséder un corps harmonieux (lit. noble), être belle et agréable au regard et être douée d'une beauté (lit. apparence physique) sans égal.

ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་གིས། བྲམ་ཟེའི་ཁྱེའུ་བླ་མ་ལུང་བསྟན་པ་གང་ཡིན་པའི་སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་མཉེས་པར་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །

Puissé-je contenter par mes actes le Bienheureux Bouddha que [deviendra] le jeune brahmane Uttara [d'après] la prophétie du complet et parfait Bouddha Kāśyapa.

མི་མཉེས་པར་བྱེད་པར་མ་གྱུར་ཅིག །

Puissé-je ne rien faire qui le mécontente.

དེ་ཡོ་ནའི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས་

M'étant retirée du monde d'après son (lit. à lui-même) enseignement et

ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ་

après avoir éliminé toutes les émotions perturbatrices,

དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག་ཅེས་

puissé-je manifester l'état d'arhat (lit. l'arhat-même) »,

བྱས་སོ། །

dit-elle.

Voyez-vous, moines, à cette époque, la nonne qui s'était retirée du monde selon l'enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa est Kāśisundarī. Elle a pratiqué la générosité, a accumulé les mérites, a vécu chastement toute sa vie. Au moment de mourir, elle a aussi formulé le souhait de toujours naître dans une lignée familiale qui vit dans l'opulence, qui possède de grandes richesses et d'innombrables biens. Elle a aussi fait le souhait d'être belle, bien proportionnée, jolie à ravir et douée d'une beauté sans égal. Avoir fait ces souhaits la fit naître à chacune de ses vies dans une lignée familiale qui vit dans l'opulence, qui possède de grandes richesses et d'innombrables biens. C'est aussi pourquoi elle est belle, bien proportionnée, jolie à ravir et douée d'une beauté sans égal. De plus, elle formula le souhait de contenter par ses actes le Bienheureux Bouddha que deviendrait le jeune brahmane Uttara selon la prophétie du complet et parfait Bouddha Kāśyapa, de ne rien faire qui le mécontente, de se retirer du monde d'après son enseignement, d'éliminer toutes les émotions perturbatrices et de manifester l'état d'arhat.

དགེ་སློང་དག་

Moines,

ཇི་སྙམ་དུ་སེམས།

qu'en pensez-vous ?

དེའི་ཚེ་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་གི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་བའི་དགེ་སློང་མ་གང་ཡིན་པ་དེ་ནི་ཀཱ་<«གཡུང་»«པེ་»ཀ>ཤི་མཛེས་ལྡན་མ་འདི་ཉིད་ཡིན་ཏེ།

À cette époque, la nonne qui s'était retirée du monde selon l'enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa est Kāśisundarī elle-même et

དེས་དེར་སྦྱིན་པ་དག་བྱིན་ཞིང་ <«གཡུང་»«པི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»ཅིང་>
[qu’elle] ait pratiqué la générosité et
བསོད་ནམས་དག་བྱས་པ་དང་
accumulé les mérites et
ཚེ་གཅིག་ཏུ་ཚངས་ <«ཅོ་»ཚངས།> པར་སྤྱོད་པ་སྤྱད་ནས་
[qu’elle] ait vécu chastement toute sa vie et
འཆི་ཀར་ <«ཞོལ་»ཀར།> སྨོན་ལམ་བཏབ་པ།
[qu’elle] ait fait ce souhait au moment de mourir : «
བདག་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེས་པ་དེ་ <«གཡུང་»+དག> དང་དེར་ཕྱུག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེ་བ་ <«གཡུང་»«པི་»«པེ་»«ཅོ་»སྐྱེས་པ།> དང་། གཟུགས་བཟང་ཞིང་བལྟ་ <«པི་»«སྣར་»«ཅོ་»ལྟ།> ན་སྡུག་ལ་མཛེས་པ་དང་ལྡན་གཟུགས་དཔེ་མེད་པར་གྱུར་ཅིག །
Où (lit. où et où) que je naisse, puissé-je toujours (lit. à chacun de ces endroits) naître dans une lignée familiale qui est riche, posséder de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens, possède un corps harmonieux (lit. noble), être belle et agréable au regard et être douée d’une beauté (lit. apparence physique) sans égal.
ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་གིས་བྲམ་ཟེའི་ཁྱེའུ་བླ་མ་ལུང་བསྟན་པ་གང་ཡིན་པའི་སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་བདག་གིས་ <«གཡུང་»«པེ་»–བདག་གིས།> མཉེས་པར་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །
Puissé-je contenter par mes actes le Bienheureux Bouddha que [deviendra] le jeune brahmane Uttara [d’après] la prophétie du complet et parfait Bouddha Kāśyapa.
མི་མཉེས་པར་བྱེད་པར་མ་གྱུར་ཅིག །
Puissé-je ne rien faire qui le mécontente.
དེ་ཁོ་ནའི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས་
M’étant retirée du monde d’après son (lit. à lui-même) enseignement et
ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ།
après avoir éliminé toutes les émotions perturbatrices,
དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག་ཅེས་
puissé-je manifester l’état d’arhat (lit. l’arhat-même). »
བྱས་པའི་ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྨིན་པས། <«གཡུང་»«པི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»+བདག> གང་དང་གང་དུ་སྐྱེས་པ་ <«ཁུ་»སྐྱེ་བ།> དེ་དང་དེར་ཕྱུག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེས་ཏེ།
le résultat de l’action d’avoir fait [ces souhaits] la fit naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens à chacune de ses naissances (lit. partout où il naissait, à chacun de ces endroits). Ainsi,
གཟུགས་བཟང་ཞིང་བལྟ་ <«པི་»«སྣར་»«ཅོ་»ལྟ།> ན་སྡུག་ལ་ <«གཡུང་»«པེ་»ལ།> མཛེས་པ་དང་ལྡན་གཟུགས་དཔེ་མེད་པར་གྱུར་ཏེ།
son corps devint harmonieux (lit. noble), agréable au regard et elle posséda une beauté sans égal (lit. sans exemple). Ainsi,

Moines, je suis devenu en tout point l’égal du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. J’ai obtenu une force égale à la sienne, des moyens habiles et des actes égaux aux siens. Ainsi, elle m’a contentée et n’a rien fait qui me mécontente. Elle s’est retirée du monde selon mon enseignement. Elle a éliminé toutes les émotions perturbatrices et elle a manifesté l’état d’arhat. Avoir atteint la concentration méditative de la bonté la pourvut d’une beauté sans pareille. »

དགེ་སློང་དག་
moines,

ང་<«གཡུང་»«པི་»«པེ་»«ཅོ་»–ང་། «ཞོལ་»+ང་།>ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་དང་ཤིན་ཏུ་མཉམ་པ་དང་ཤུགས་མཉམ་པ་དང་མཛད་པ་མཉམ་པ་དང་ཐབས་མཉམ་པ་བརྙེས་<«གཡུང་»«པེ་»མཉེས།>པར་གྱུར་ནས།

je suis devenu en tout point (lit. très) l’égal du complet et parfait Bouddha Kāśyapa, j’ai obtenu une force égale [à la sienne], des moyens [habiles] égaux [aux siens] et des actes égaux [aux siens],

འདིས་ང་མཉེས་པར་བྱས་ཏེ།

elle m’a contentée et

མི་མཉེས་པར་མ་བྱས་ལ།

n’a rien fait qui me mécontente, puis

ང་ཉིད་ཀྱི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས་

elle s’est retirée du monde selon mon (lit. à moi-même) enseignement et

ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ།

elle a éliminé toutes les émotions perturbatrices et

དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱས་སོ། །

elle a manifesté l’état d’arhat.

དེས་དེར་བྱམས་པའི་སེམས་ཀྱི་<«གཡུང་»«པི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»–སེམས་ཀྱི།>ཏིང་ངེ་འཛིན་བསྐྱེད་པའི་ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྨིན་པས་ནི་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེས་པ་དེ་<«གཡུང་»«པི་»«པེ་»«སྣར་»«ཞོལ་»སྐྱེ་བ་དེ། «ཅོ་»སྐྱེ་ག།>དང་དེར་བྱད་གཟུགས་དཔེ་མེད་པར་གྱུར་ཏོ་<«གཡུང་»«པེ་»གྱུར་ཏོ།>།། །།

Le résultat de l’action d’avoir développé la concentration méditative de la bonté la pourvut (lit. devint) d’une beauté (lit. apparence physique) sans égal (lit. sans exemple).